

Bonjour Dirk ! Peux-tu STP te présenter brièvement : d'où viens-tu et quel est ton lien avec la vaccination des veaux ?

Bonjour Martin ! Je suis né et j'ai grandi en Allemagne sur une exploitation agricole mixte (élevage, culture, prairies, vergers) typique pour une région de moyenne montagne. J'ai fait mes études vétérinaires à Hanovre où je me suis spécialisé dans les bovins, et plus particulièrement dans la gestion de troupeau. De manière indirecte, je suis arrivé en Suisse où j'ai commencé à l'Institut des Animaux de rente de l'ETH de Zurich, pour ensuite travailler à l'Institut de Virologie du Tierspital de Berne. C'est ici que je me suis intéressé au système immunitaire inné des bovins et à son importance dans le cadre de l'amélioration des vaccins.



Depuis mon arrivée à Londres, mon groupe travaille à la mise en pratique de ces connaissances, et surtout à la protection des veaux nouveau-nés grâce à l'utilisation de vaccins intranasaux et oraux, SANS que le recours à des antibiotiques soit nécessaire.

En tant qu'expert « extérieur à la Suisse », que penses-tu de la nouvelle obligation vaccinale pour les veaux ?

Je suis absolument ravi ! Je « prêche » depuis longtemps pour que les veaux d'engraisement soient correctement nourris avec du colostrum, restent plus longtemps dans l'exploitation de naissance ET reçoivent au moins le vaccin intranasal. Celui-ci permet non seulement de réduire la pression pathogène aux portes d'entrée (les muqueuses), mais aussi de stimuler le système immunitaire. Bien sûr, c'est toujours une question de coût, mais finalement, cette mesure est rentable grâce à des animaux en meilleure santé, qui se développent mieux et dont le bien-être est amélioré, tout en réduisant considérablement l'utilisation d'antibiotiques.

Penses-tu que les recommandations prévues sont efficaces ? A savoir une vaccination intranasale dans l'exploitation de naissance suivie d'un rappel dans l'exploitation d'engraisement.

Oui, c'est vraiment la meilleure solution. Bien sûr, d'autres éléments doivent également être pris en compte dans l'exploitation d'engraisement. Mais le fait que les exploitations de naissance s'impliquent désormais en Suisse est exemplaire et devrait servir de modèle à d'autres pays européens !

Selon toi, quels sont les points essentiels qui permettraient le succès de la vaccination obligatoire ?

Les vaccinations ne remplacent PAS un bon management dans l'exploitation de naissance : l'apport en colostrum et en énergie est primordial. Les vaccinations ne peuvent en aucun cas compenser les carences dans ce domaine ! Nous devons également assurer que les veaux aient un bon microbiome, permettant un apport énergétique optimal et ainsi le succès de la vaccination. Si les veaux souffrent de diarrhées sévères, s'ils sont exposés à des courants d'air

froid, s'ils sont stressés par de longs transports et si l'air respiré est vicié, une pneumonie ultérieure est inévitable malgré la vaccination.

Penses-tu que la vaccination peut réellement éviter tous les problèmes liés à la grippe des veaux dans les exploitations d'engraissement ?

Même si je vais jouer les rabat-joies, ma réponse est « non ». Les veaux dans les élevages d'engraissement sont souvent exposés à de nombreux facteurs de stress, tel que les transports, la mise en lot de nombreux animaux provenant de différentes exploitations, les conditions d'élevage suboptimales ou une alimentation insuffisante. On pourrait comparer ça à un trajet dans un métro bondé en automne, entourés de personnes qui éternuent et toussent : même si nous sommes vaccinés, nous pouvons tomber malades.

Mais dans tous les cas, des changements devraient être observés, tels que la gravité des symptômes et la durée de la maladie, ce qui représente déjà un bénéfice TRÈS important. Les veaux tombent moins gravement malades et guérissent plus rapidement. Il faut toujours garder à l'esprit que l'augmentation de 1 °C de la température corporelle d'un veau entraîne une augmentation de 30 % de son métabolisme basal : plus les veaux sont malades longtemps, plus l'énergie consommée sera utilisée pour lutter contre l'infection et non pour la croissance. C'est exactement comme pour nous : lorsque nous sommes malades, nous mangeons moins, nous brûlons nos propres réserves d'énergie et nous sortons généralement affaiblis d'une période de maladie.